

DG/94/44

Original: français

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Discours de
M. Federico Mayor

Directeur général
de
l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
(UNESCO)

à l'ouverture du colloque du journal **"Le Monde"**
sur le thème : réinventer la presse

UNESCO, 6 décembre 1994

Monsieur le Président du Conseil constitutionnel,
Monsieur le Président du Comité de soutien,
Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un plaisir que de vous souhaiter la bienvenue au Siège de l'UNESCO. Vous fêtez votre 50e anniversaire. Nous allons bientôt célébrer le nôtre. Ce n'est pas une coïncidence. L'UNESCO et "Le Monde" sont nés jumeaux d'un même songe, rêvé pendant l'horreur d'une profonde nuit - celle de la seconde guerre mondiale. Les pères de l'UNESCO entendaient édifier la paix dans l'esprit des hommes par l'éducation, la science, la culture, et la libre circulation des idées par le mot et par l'image - bref, par la communication entre les hommes. Le fondateur du "Monde", Hubert Beuve-Méry, voulait construire la liberté retrouvée sur l'éthique. Telle était, telle demeure la mission du "Monde", si bien résumée dans sa profession de foi initiale du 19 décembre 1944: "Sa première ambition, proclamait votre journal, est d'assurer au lecteur des informations claires, vraies, et, dans toute la mesure du possible, rapides, complètes". Liberté, indépendance, justice, objectivité : tels sont les piliers qui ont fait du "Monde" l'un des phares de la presse mondiale.

J'ai évoqué le fondateur, le "Sirius" de la légende, dont le pseudonyme symbolisait la distance vis à vis de tout pouvoir. Permettez-moi de féliciter tous les directeurs qui lui ont succédé, notamment M. André Fontaine, à qui revient l'honneur de présenter ce colloque, et M. Jean-Marie Colombani, qui a entrepris avec passion de dessiner un nouveau "Monde" pour le XXIe siècle. La dynastie de Sirius repose sur une seule filiation: intelligence et probité. Je me réjouis de les voir ici réunies avec tant d'étoiles de forte magnitude.

Faut-il réinventer la presse? Je me limiterai à quelques réflexions, qui s'autorisent de l'expérience de l'UNESCO et de sa nouvelle mission à l'orée du XXIe siècle: celle de veilleur prospectif et de forum d'analyse et de prévision. Comme vous, je suis convaincu que les institutions nées en 1945 doivent être repensées. Je suis moi-même en train de réfléchir à l'avenir de l'UNESCO. Savoir anticiper, prévoir pour prévenir, l'enjeu est crucial : le futur en dépend.

La question : "faut-il réinventer la presse?" trouve tout son sens à la lumière de deux autres interrogations, de nature prospective: quel est l'avenir des relations entre la presse (ce "quatrième pouvoir"), et le pouvoir tout court, ou plutôt les pouvoirs? Et quel est l'avenir de l'écrit, face à la société du zapping, à la révolution technologique du multimédia, aux autoroutes de l'information?

La presse est-elle malade du pouvoir? contaminée par les pouvoirs? "si la presse n'existait pas, il faudrait ne pas l'inventer. Seulement voilà, elle existe", disait Balzac. A cette vision, j'opposerai l'idéal de Thomas Jefferson, qui déclarait: "notre gouvernement étant fondé sur l'opinion du peuple, le tout premier objectif devrait être de le maintenir sur cette base. Et s'il me fallait décider si nous devrions avoir un gouvernement sans journaux, ou des journaux sans gouvernement,

je n'hésiterais pas un instant à opter pour le second parti". En 1787, Jefferson précisait ainsi sa conception : "j'entends par là, disait-il, que tout homme devrait recevoir ces journaux et être capable de les lire."

La fin de la guerre froide et l'essor de la démocratie dans le monde ouvrent de nouveaux continents à la liberté d'expression. La presse n'y aura d'avenir que si elle invente les chemins d'une liberté durable, ce qui suppose une certaine séparation des pouvoirs. Il ne suffit pas de conquérir la liberté: il faut aussi l'organiser, et la fortifier face aux pouvoirs. Cependant, toute presse est d'abord le reflet d'une société et de ses lecteurs. C'est pourquoi le message d'espoir de Jefferson nous éclaire encore, puisqu'il établit le lien qui est au coeur de la mission de l'UNESCO - entre le principe de la liberté de la presse et des médias et son complément indispensable : l'alphabétisation, l'éducation pour tous et la liberté d'investigation scientifique et académique, sans lesquels la liberté n'est qu'un mot.

Il ne peut y avoir de démocratie sans la liberté des médias, sans la libre circulation des idées par le mot ou par l'image. On ne saurait donc souffrir la moindre entrave à la liberté d'expression. Cependant il n'y a de médias indépendants que si les moyens de la liberté sont là. Et il ne saurait y avoir de presse libre et influente ni de démocratie réelle sans lecteurs avisés. Le meilleur bouclier de la démocratie, ce sont des citoyens conscients et responsables. Pas de République, pas d'opinion active, sans le magistère de la presse : je pense d'abord à la presse écrite, qui est l'institutrice éclairée de la société civile, puisqu'elle seule donne le temps de la réflexion.

L'UNESCO oeuvre au développement de médias libres, indépendants et pluralistes, dans le secteur public comme dans le secteur privé. Ai-je besoin d'évoquer le rôle essentiel que joue notre Programme international pour le développement de la communication? Les conférences de Windhoek, et celle d'Alma-Ata ont constitué à cet égard des tournants riches de perspectives nouvelles. Dans ces "marches" de la démocratie où tout est à reconstruire voire à inventer - la liberté d'expression, la presse libre, la déontologie - l'UNESCO joue un rôle crucial de catalyseur, en favorisant des initiatives concrètes bilatérales, publiques et privées, en faisant travailler ensemble les nouveaux groupes de médias de la presse écrite et audiovisuelle et les organisations non-gouvernementales, en stimulant la création de centres de formation de journalistes. La Déclaration de Windhoek a jeté les principes d'une réinvention, je dirai même d'une création de la presse démocratique dans ces pays du Sud ou de l'Est qui en avaient été sevrés, et à Alma-Ata les principes de Windhoek ont été ratifiés dans l'enthousiasme.

Ces nouveaux médias, ces nouveaux journalistes souvent héroïques, dont beaucoup ont connu la prison, c'est chaque jour qu'ils réinventent la presse et dessinent les nouveaux visages

de la liberté, au prix parfois de leur vie, donnant ainsi raison à Jefferson contre Balzac.

L'irruption de la société de communication généralisée, cette "société programmée" où convergent, dans un ordre des codes, l'informatique, l'information et la communication, bouleverse nos conceptions de la culture, de l'éducation, du développement, et de la vie tout court. Comme le dit Javier Pérez de Cuéllar ¹, "dès lors qu'une société agit davantage sur ses représentations que sur les moyens matériels de production, dès lors qu'elle modèle davantage des signes qu'elle ne façonne la matière, cette société intervient directement dans la sphère de la culture - et cela par des moyens industriels".

La culture et la civilisation de l'écrit sur laquelle la presse a établi son empire - et qui continue pour l'instant de gager, comme un étalon-or, la monnaie d'images émise par la télévision - risquent alors d'être elles-mêmes supplantés par un nouvel empire des signes - invisibles, immatériels -- qui fonde une nouvelle économie marchande, mondialisée, et régie selon Robert Reich par les "manipulateurs de symboles". Toutefois, la mutation qui s'annonce est aussi une transition riche de promesses qui, des rives de la civilisation de la production va nous mener à la civilisation de la connaissance et de l'information. Certains s'alarment de cette évolution, comme on s'était inquiété jadis de l'irruption de la machine à vapeur, de l'intrusion du téléphone et de celle de l'ordinateur. Allons-nous regretter l'aliénation des "Temps modernes", de l'homme asservi à la chaîne dont Chaplin a immortalisé l'image? Il va nous falloir désormais apprendre à naviguer dans l'information et dans le savoir. La société post-moderne baigne dans la culture; mais elle en a à la fois trop et trop peu. Toutefois, un péril nous guette : et si la technologie était "le nouveau paradis artificiel de l'intelligence", pour citer Baudrillard? L'esprit humain va-t-il sombrer dans la toxicomanie du virtuel, du simulacre?

La réponse vous appartient: il faut sans délai réinventer la presse, renouveler sa fonction critique, ses missions et ses outils. Cela exige une réflexion prospective sur la nouvelle révolution des supports de la connaissance. Considérons les grandes transformations techniques et sociales du passé: elles ont été étroitement tributaires de mutations radicales affectant l'acquisition, la conservation et, surtout, la circulation du savoir. L'invention de l'écriture fut grosse de transformations historiques. L'imprimerie a accouché de mille prodiges, et de la révolution industrielle. Vers quels rivages nous entraîne aujourd'hui la révolution cognitive induite par la télématique digitalisée? Comment va-t-elle remodeler la presse? De quels ajustements culturels, à terme, est-elle porteuse?

¹ Dans le Projet d'esquisse préliminaire du Rapport mondial sur la culture et le développement (1994).

Les bouleversements en cours esquissent les visages futurs de la presse. La fusion des industries culturelles en une seule galaxie - le multimédia - comporte un risque : l'hégémonie de "l'edutainment", ce cocktail d'éducation et de divertissement mercantile. Certes, le savoir, la culture et les cultures seront accessibles à domicile, grâce à un seul appareil polyvalent, Mais qu'advient-il de ceux qui n'auront pas accès au luxe du foyer électronique? A moyen terme, le fossé entre les inclus, les exclus et les reclus va se creuser. De plus, l'impact d'une telle révolution est encore ambigu. Va-t-elle rapprocher la culture de chacun d'entre nous? ou précipiter l'érosion des singularités et des savoirs, dans le monde sidérant de la simulation, fondé sur des produits de faible qualité culturelle et de forte valeur ajoutée?

"Producteur d'information parmi les plus anciens et les plus importants, la presse, indique M. Théry ², fera un usage croissant des réseaux nouveaux" dès qu'elle aura entièrement numérisé son processus de production, et ce terme est proche dans les pays les plus avancés. S'ils accroissent la concurrence, au demeurant stimulante d'un point de vue économique et conforme à la démocratie, les nouveaux réseaux électroniques constituent aussi une chance pour la presse: de nouveaux modes de diffusion seront offerts à des professionnels jouissant d'une compétence et d'un savoir-faire éprouvé en la matière.

Avec les inforoutes, ces services seront développés et enrichis grâce à l'accroissement considérable du débit des communications, à l'interactivité, et à la possibilité de combiner le texte et l'image. La presse écrite va donc diversifier de plus en plus ses contenus, tout en développant des services inédits de documentation et de synthèse. De nouveaux publics, de nouveaux lecteurs sont donc à portée de sa main, si elle sait tendre son arc à temps et réussir sa métamorphose.

Il est d'autres questions-clé: par exemple, le libre accès de l'information aux marchés et aux réseaux; la protection du droit d'auteur, qui sera au centre d'un colloque que l'UNESCO organisera en 1996; les garanties d'indépendance dont souhaitent bénéficier les éditeurs de services électroniques vis-à-vis des opérateurs de réseaux - c'est toute la question du contrôle de fait qui risque d'être exercé sur l'accès aux réseaux et aux marchés; l'utilité qu'il y aurait à clarifier le statut des réseaux pour susciter un essor des marchés nouveaux; et les mesures de soutien qu'il conviendrait d'apporter à la numérisation des archives de presse, dont l'enjeu culturel, mais aussi le coût, seront si importants. Il me semble aussi que des garde-fous contre les excès de la concurrence et une association de la presse à la réflexion et à la phase d'expérimentation des inforoutes, pour reprendre deux suggestions de M. Théry,

² dans le Rapport sur les autoroutes de l'information soumis au Premier ministre de la France (1994),

pourraient faciliter un bon départ.

Monsieur le Président, réinventer notre parcours est nécessaire. Cela requiert courage et vision. Les fondateurs du "Monde", comme ceux de l'UNESCO, avaient les yeux et l'esprit bouleversés, émus, éclairés par la compassion. Le monde entier était présent dans leur regard. C'est dans cette situation de "tension humaine" que l'on peut créer, imaginer, réinventer, donner et "se donner", et contribuer à l'avenir avec une partie de soi-même. C'est loin du point d'équilibre que la mutation se produit. Il ne faut rien attendre des installés, des "assis", des "assurés" et des "réassurés". Ils n'ont ni la volonté, ni l'élan. Ils pensent trop à leur avenir, au lieu de songer à un avenir commun. C'est seulement dans les situations de tension créatrice que l'on parvient à découvrir les trésors, à retrouver l'essence des choses, à changer de cap.

Tout navigateur doit savoir où il se dirige sur la mer; et, comme le disent les marins dans leur sagesse, "il n'y a jamais de bon vent pour celui qui ne sait pas où il va". Je vous félicite pour l'effort d'anticipation que vous inaugurez, et conclurai en vous faisant part d'une réflexion tirée de mon expérience: réinventer, bien souvent, c'est savoir redécouvrir la source et la semence; c'est oser planter à nouveau la graine, avec le geste décidé et lucide du semeur, dans le champ de notre futur à tous, auquel seul le partage donne sens.

En vous félicitant encore pour votre 50e anniversaire, je vous exprime mes meilleurs voeux pour les cinquante prochaines années. Soyez toujours les bienvenus dans la maison de l'UNESCO. Ouverte à toutes les cultures, elle est la demeure où l'on se bat, loin de toute docilité, pour la non-violence, pour le respect de l'Autre, pour la culture de la paix. La presse pour la paix! C'est une part essentielle de notre espoir à tous. Merci.